

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*
Épisode 19 — *Le Havre, Nombril du Monde*

Chapitre 38

Je suis épuisé-e.

Je nage. Je n'ai pas eu le temps d'enlever mon ciré. Je me débats dans l'eau glacée. L'Angoisse Animale vient de couler. Je ne vois plus Franck. Je suis tout-e seul-e. La côte est invisible. Des traînées d'hydrocarbures, des morceaux de bois et de plastique épars flottent à la surface de l'eau. Je n'ai rien vu venir. Franck était en cabine. Il n'a pas appelé, il n'a pas crié. Il y a eu l'explosion. Peut-être un tir de drone. Je scrute le ciel. Il faut que j'arrive à me débarrasser de ce ciré pour pouvoir déployer mes nageoires. Très vite, je sens arriver cette violente odeur chimique, une énorme et atroce bourrasque d'eau de Cologne. Je plonge. Je m'enfonce dans la profondeur noire de l'océan. J'entends le bruit de l'explosion à la surface, diffracté dans la colonne d'eau. Je reprends mes esprits. Je me mets à rire. Maintenant le couvercle de l'EPR est au fond de la Manche. Il a dû glisser à côté de l'épave. On a réussi quand même. L'idée de chaluter la centrale, c'était génial. Je cherche Franck. Je me rapproche du fond. C'est quand même un peu triste pour l'Angoisse Animale. C'était le plus beau chalutier de toute la Manche et même plus loin. Franck et moi, on connaît bien le coin, c'est la vieille décharge sous-marine à 49° 50' de latitude nord et 2° 18' de longitude ouest. Du temps qu'on était avec les pères, une ou deux fois dans l'année, on remontait des

fûts radioactifs des années soixante. Ça y est. Je l'aperçois. Je suis à nouveau à bord de l'Angoisse Animale. Malgré la violence de l'explosion, le bateau semble intact, simplement posé sur le fond. Franckie n'a pas lâché sa barre. Je l'aperçois dans la cabine, droit comme un i. Je frappe au carreau, il ne répond pas. Dans un éclair de rage inquiète, je fracasse tout. Franck est vivant, Dieu soit loué, mon blédard magnifique est vivant. Avec un morceau de verre, je découpe mon ciré. D'un coup, mes deux nageoires pectorales se déploient. J'enlace Franck et nous remontons doucement vers la surface. Un dernier regard vers le fond, il y a une sorte de couvercle étrange qui brille dans l'obscurité. Une partie de la partie suspecte, dirait le Docteur.

Chapitre 39

— *Et les joints du couvercle ?* demande Intérieur Nuit tout fulminant.

— *Ils les ont fumés !* répond le Docteur en éclatant de rire.

Le Stadier Suprême le menace d'un index tremblant.

— *Vous jouez un sale petit jeu, Docteur, alors épargnez-moi vos blagues de mal nourri. C'est vous qui avez coulé ce chalutier. On me l'a dit. Je ne contrôle pas tout mais je finis par tout savoir.*

Imperturbable, dressé face à la mer, le Docteur émet deux petits claquements de gorge désapprobateurs qu'Intérieur Nuit ne semble pas entendre.

— *Vous vivez sur la ligne blanche au ministère des*

Cagoulés. Attention de ne pas aller trop loin ou trop vite.

— *Et vous, sacrée idée de monter « Un été au Havre » pour camoufler vos activités illégales. Le pouvoir vous monte à la tête, on dirait. Pourquoi nous avoir empêchés d'arraisonner l'Angoisse Animale ? Les services étaient à deux doigts de les serrer.*

— *Si je vous disais que c'est Julien Sorel qui a appuyé sur la gâchette, vous ne me croiriez pas.*

— *Il était à Saint-Pierre-et-Miquelon avec Tantie, en pleine crise ésotérique ! Tonnerre de Feyzin, vous me prenez pour une baltringue ? J'ai discuté avec le Marcheur Suprême, il n'était au courant de rien. Il va venir faire le ménage, je vous le dis.*

« L'été au Havre », c'est un peu la nouvelle trouvaille du Docteur. Des œuvres d'art pour transformer la ville en nouvelle destination touristique à fort coefficient de distinction. Fixer les paquebots de croisière (comme le MSC Meraviglia), damer le pion aux grandes destinations, faire patrimoine, faire monde. Faire que la Terre entière porte ce t-shirt taille unique qu'il a fait imprimer à plus d'un demi-million d'exemplaires.

« Ensemble, avec le Docteur, fier d'être Havrais »

L'année prochaine, le Docteur espère s'ouvrir à l'Afrique qui n'a pas froid aux yeux, tout en tendant la main aux artistes radicaux du Nord-Est asiatique.

— *Il faut sauver la face, Stadier. Mais vous ne savez même pas ce que ça veut dire. Vous êtes comme lui, les quenelles en plus. Ces deux jeunes amis maliens que vous espionnez sans cesse me l'ont appris. Il faut de la force, mais il faut aussi laisser les portes ouvertes. Il faut laisser des libertés aux gens*

pour vivre la tête haute.

— *Balivernes ! maugrée Intérieur Nuit. Balivernes ! Nous allons au devant d'une grave crise internationale.*

— *Il faut sauver ce qui peut être sauvé, je suis bien placé pour le savoir. Ce qui n'a pas vocation à être sauvé doit être abandonné.*

Discrètement installé dans l'arrière-salle d'un café du port (aujourd'hui fermé, mais demain gorgé de touristes fortunés), le Radieux écoute avec intérêt le curieux dialogue. Il n'en revient pas de la facilité avec laquelle on peut capter des conversations distantes. Ses amis naturalistes excellent dans l'exercice. Écouter un couple d'oiseaux en train de s'accoupler ou deux ministres de la Poissonnerie en train de s'engueuler, quelle différence au fond, lui ont affirmé ses conseillers pour le convaincre. Il ne regrette rien. Bien, au contraire, le devenir obscur de son ministère lui semble pouvoir être un remède à son envie de départ, de plus en plus irrépressible.

— *Le Musée d'Art Marie Curie propose une exposition tout à fait exceptionnelle, continue le Docteur. L'artiste a conçu deux arches de fûts radioactifs issus de divers sites d'accidents nucléaires survenus entre 1979 et aujourd'hui. L'œuvre sera ultérieurement enfouie à Bure pour une centaine de demi-vies.*

— *M'intéresse pas, murmure son interlocuteur. Je vais devoir garder au frais vos deux mérours de type calaisien pendant quelques semaines. En attente d'autres investigations.*

— *Attention au retour de bâton, ce sont des garçons méritants.* Le Docteur semble d'un coup menaçant.

— *T'inquiètes, farfelu, je vais t'avoir à l'œil.* Intérieur Nuit

marmonne quelque chose en s'éloignant. *Le Léviathan est plus fort que toi.*

Seul le Radieux entend la dernière phrase du Stadier. Il ne reconnaît que trop bien ce mot désuet qui empeste l'eau de Cologne et la série B dystopique à des kilomètres à la ronde.

Chapitre 40

Emmenez-moi.
Loin. Lumineux. Vif.
Avis de grand frais en cours ou prévu.
Quartier lointain aux mets épicés.
Vaste butō écorché de maquereau. Vivant. Demeuré.
L'enfant trouvé a quitté la voie.
Je prends un ultime bain chaud.
Un bol de riz.
Une patate douce.
La vieille baignoire émaillée de la gare bouillonne.
La fenêtre est ouverte.
Il est temps.
Le train ne viendra plus.
La papeterie a fermé.
Je mesure une apnée blanche et griffée.
Une minute quarante et vingt-quatre centièmes.
Peut mieux faire.
Vaincre les premiers soubresauts de la peur.
Ne pas crier.
Avis de tempête, amour et imprévu.

Je vais te butō.